La Libre BELGIQUE

Farah Atassi
Libre Belgique
June 12 to 18, 2015 - N°280 - Page 5
By Claude Lorent

L'EMPIRE DES SIGNES

P.5

La conquête d'un espace pictural décomposé et reconstruit

Pour son premier solo pictural chez nous, l'artiste belge Farah Atassi entame une nouvelle série d'œuvres.

TOUTE IMAGE PICTURALE, quoi qu'on fasse, est illusion. Et une grande partie de l'histoire de la peinture est un combat pour qu'une surface plane en deux dimensions se transforme en espace sans véritable mesure. Les peintres, qu'ils soient figuratifs ou abstraits, lyriques ou géométriques, ont tous à leur manière entrepris de déjouer la planéité. Et l'apport de la perspective fut capitale même si depuis belle lurette les voies pour la contrecarrer, la contourner, la nier, la déstabiliser, ne manquent nullement. Les peintures de la jeune Farah Atassi, mûrement réfléchies et ordonnées avec autant de soin que ne l'est leur exécution, reprennent tous ces éléments en tenant compte des enrichissements de bientôt deux siècles de la mise en branle de la modernité. En quelques années, de 2008 à aujourd'hui, elle a reconsidéré la question de l'espace pictural dans une option de synthèse globale où se marient variablement image et non-image, abstraction et figuration, rigueur et rare lyrisme, couleur et blancheur lumineuse, ainsi que l'absence, le vide et le décoratif. Son art est un intelligent agencement de ces éléments sans établir entre eux aucune hiérarchie et avec une part émotive qui corrige légèrement la règle.

PHOTO : VINCENT EVERART COURTESY L'ARTISTE ET MICHEL REIN, PARIS/BRUSSELS

Farah Atassi, "Dancing Figures", 2015, huile et glycéro sur toile, 146 x 114 cm.

L'empire des signes

Dans l'exposition deux phases sont à l'œuvre. Celle des intérieurs dans laquelle les lignes de fuite sont nettement perceptibles. La seconde, neuve, plus frontale, où la profondeur est obtenue par une superposition de plans. Dans les deux cas, les compositions qui dépendent d'une grille initialement tracée accumulent les formes géométriques anguleuses et multiplient les signes répétés inscrits ou non dans des figures tracées ou induites. Dans cet empire linéaire et formel qui déjoue souvent la perception, la courbe est rare, et l'absence de limites définies, les blancs ou la couleur du fond autant que les graphies, livrent un espace pictural à la fois décomposé et reconstitué. Le regardeur aura à utiliser ses propres référents visuels pour reconstruire un espace mental global. Farah Atassi multiplie pour sa part les données référentielles qui vont du cubisme aux dessins d'Indiens américains hopis ou navajos, des lignes matissiennes aux constructions suprématistes.

Réhabiliter l'ornement

Associant ainsi étroitement les arts décoratifs traditionnels et des innovations modernistes Farah Atassi remodèle la peinture et assimile au passage, en les renouvelant, les motifs abstraits des ornements graphiques apanage de l'art oriental et composante récurrente selon les époques en Occident. Elle réintègre, et par le fait réhabilite, un élément à la fois pictural et architectural radicalement évincé du vocabulaire de l'art contemporain. Son originalité fondamentale est dès lors de réaliser une synthèse associative inédite dans un registre pictural repérable mais qu'elle complexifie tout en veillant au plaisir de l'œil. Pas de doute, elle nous ravira et nous étonnera encore !

Claude Lorent

→ *Farah Atassi. Peintures récentes. Galerie Michel Rein, 51A, rue de Washington, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 19 juillet. Du jeudi au samedi de 10h à 18h.*

→ *A lire : Farah Atassi, textes de Barry Schwabsky et Marjolaine Lévy, ill. coul., bio et biblio, 140 pp., éd Analogue.*

Bio express

Belge, née à Bruxelles de parents syriens, elle a été formée à Boston et à Paris. Elle expose depuis 2008 principalement en France et a été nominée pour le Prix Marcel Duchamp. Lauréate du Prix J.F. Prat/France. Œuvres en collections muséales (Centre Pompidou, Mac/Val, MBA Dole) et privées françaises (Fondation Vuitton, Société générale).